

Rendez-vous au «Noël au Musée»

(J.L.) Le Noël au Musée est une tradition qui est maintenant bien établie. Avec ses kiosques, sa belle ambiance, les artisans et les décors qui sentent bons la forêt, le Noël au musée offre une pause reconfortante, juste avant que le stress du temps de fêtes ne devienne insupportable.

Le 5^e «Noël au Musée» aura lieu les 5, 6 et 7 décembre. Cette année, 20 artisans seront de la fête, offrant tout une variété de produits tels que de la céramique, du bois peint, des chandelles, des décors de Noël, de la nourriture, etc. Les visiteurs seront accueillis par des bénévoles qui leur serviront un jus de pomme chaud à saveur de cannelle et de clou de girofle. Quelle meilleure façon de se plonger dans l'esprit de Noël !

Une multitude d'activités spéciales sont à l'affiche pendant la fin de semaine. Une fête d'ouverture a lieu le vendredi soir à 19 h. Au programme, il y aura la musique de Jacques Arsenault et de Sylvie Arsenault du groupe Piccano. Des rafraîchissements seront servis. Le samedi, à 14 h et 15 h, Philippe, Pastelle et Emmanuelle

Leblanc du groupe Mélorythme divertiront les visiteurs avec de la musique et de la danse acadiennes. Il y aura également le samedi, de 14 h à 16 h, des activités pour les enfants. Le dimanche, à 14 h et 15 h, la Chorale de Mont-Carmel interprétera de beaux chants de Noël.

La foire «Noël au Musée» sera ouverte le vendredi 5 décembre de 18 h à 21 h; le samedi 6 décembre, de 10 h à 17 h et le dimanche 7 décembre de 11 h à 17 h. Les frais d'entrée sont un dollar par personne et gratuit pour les enfants de 12 ans et moins. Ne manquez pas l'occasion de venir vous détendre dans une atmosphère de Noël traditionnelle, de rencontrer des gens et surtout de vous amuser!

En prévision du Noël au Musée, Sylvette Belliveau et Cécile Arsenault ont joint leurs forces pour aller dans les bois, et couper des branches de sapin et de cèdre, qui seront plus tard utilisées dans la confection des couronnes et des guirlandes qui embaument l'air de leurs effluves naturelles. La neige tombée la semaine dernière a rendu cette randonnée encore plus belle. ★



La Fondation communautaire de l'île, pour une bonne cause

Le Dr Donald Glendenning est le nouveau président de la Fondation communautaire de l'Île-du-Prince-Édouard. Il succède à J. Thomas Davies, qui était le président fondateur de l'organisme, incorporé en 1992. Paul H. Schurman continue son mandat à la vice-présidence et Mary Wilcox comme trésorière. Les conseillers qui poursuivent leurs mandats sont **Connie** Ings, Richard Hurst, Peggy Coady et le **Dr** **Ulric** Poirier. Les nouveaux membres du conseil sont Henry Purdy, Don Anderson et Donald Arsenault.

La Fondation a pour but de développer et gérer un capital, duquel on tirera de l'argent pour des bourses ou des prix spéciaux pour appuyer des actions sociales éducationnelles, religieuses et

culturelles, et autant d'autres activités qui contribuent à améliorer la vie des Insulaires.

La Fondation communautaire de l'île fait partie de la Fondation communautaire du Canada, qui regroupe environ 80 fondations membres. Paul H. Schurman y siège, à titre de représentant de l'Atlantique.

L'ensemble des fondations communautaires du Canada ont à leur actif un capital de 812 \$ millions. En 1996, les fondations ont accordé des bourses et des subventions pour une valeur totale de 44 millions de dollars. On peut faire un don à la Fondation communautaire de l'Île-du-Prince-Édouard en communiquant avec l'une ou l'autre des personnes mentionnées ci-haut. ★

Quatre victoires sur quatre parties pour les Flyers



La compagnie AJL Construction commande l'équipe de hockey Bantam A de la région Évangéline qui a pris le nom des Flyers. Au centre de la photo on voit Stephen Arsenaault, propriétaire de AJL Construction qui présente symboliquement un chèque à Nicholas Arsenaault, capitaine de l'équipe. Assistant à la présentation, on voit Pierre Gallant, (à droite), et Rémi Thériault (à gauche) qui sont tous les deux capitaines adjoints. Raymond Gallant (à l'extrême gauche) est l'entraîneur de l'équipe.

(J.L.) Non, il ne s'agit pas des Flyers qu'on avait coutume de connaître. Il s'agit plutôt de l'équipe de hockey Bantam de la région Évangéline qui, à partir de maintenant, sera connue comme les Flyers de AJL Construction, la compagnie qui commande l'équipe et l'achat de ses nouveaux chandails.

Depuis les débuts de la saison, les jeunes Flyers ont connu de belles victoires et plusieurs blanchissages, ce qui leur vaut une fiche sans taches et sans reproches de sept victoires contre aucune défaite, ce qui les place au tout premier rang de la division. Au cours des deux dernières semaines, l'équipe a continué sur sa lancée remportant quatre victoires convaincantes. Voici donc le détail de ces parties.

Flyers 2 - Summerside 1

Partie disputée le 19 novembre à Abram-Village, contre Summerside. Les buts des Flyers ont été comptés par Pierre Gallant et Nicholas Arsenaault, sur des passes de Cory Arsenaault et de Jason Perry. Le seul but de Summerside a été compté par Billy Millar assisté de John Elliot.

Selon l'un des entraîneurs, Raymond Gallant, il s'agissait d'une partie excitante, même si les buts

n'étaient pas nombreux. L'équipe de Summerside a écopé de huit punitions mineures tandis que les Flyers ont été **doublement** plus sages, écopant de seulement quatre punitions mineures.

Flyers 10 - Tyne Valley 0

Partie disputée le 20 novembre à Tyne Valley. Il s'agit d'un autre éclatant nettoyage réalisé par le gardien de but **Gérald Gallant**. Déjà, au terme de la première période, les Flyers menaient 3 à 0 et l'avance s'est maintenue jusqu'à la toute fin, avec quatre buts comptés en troisième période.

Voici donc le détail des buts et des mentions d'assistances récoltés par les Flyers. **James Richardson (3-1)**, **Ryan Gallant (2-0)**, **Pierre Gallant (1-0)**, **Jason Perry (1-1)**, **Rémi Thériault (1-0)**, **Todd MacDougall (1-0)**, **Cory Arsenaault (1-1)**, **Nicholas (0-2)**, **Gaston Gallant (0-2)**, **Étienne Gallant (0-2)** et **Brady Gallant (0-1)**.

Flyers 5 - Tyne Valley 2

Partie disputée le 26 novembre à Abram-Village, contre Tyne Valley, qui avait sans doute un compte à régler avec les Flyers, qui leur avaient fait subir un humiliant blanchissage quelques jours auparavant. Même si Tyne Valley a

réussi cette fois à éviter le nettoyage, les deux buts comptés n'ont pas été suffisants pour renverser la vapeur et c'est encore une fois les Flyers de AJL Construction qui ont remporté la victoire, avec **Gabriel Arsenaault** comme gardien de but de l'équipe.

Voici donc le détail des buts et des passes enregistrés par les Flyers.

Jeffrey Richard (2-1), **Pierre Gallant (2-1)**, **Jason Perry (1-0)**, **James Richardson (0-2)**, **Nicholas Arsenaault (0-2)**, **Rémi Thériault (0-2)** et **Cory Arsenaault (0-1)**. Pour Tyne Valley, les buts et les passes ont été récoltés par **Andrew Williams (1-1)**, **Chris Doran (1-0)**, **Tyler MacDougall (0-1)** et **Daniel Grigg (0-1)**.

Évangéline 2 - Summerside 1

Partie jouée le 28 novembre à Summerside, qui s'est soldée par une victoire des Flyers, parle compte de 2 à 1. **Gérald Gallant** occupait le filet des buts pour son équipe et a pu arrêter tous les lancers sauf un, celui de **Colin Kilbride**, qui a donc évité le blanchissage à son équipe. Pour les Flyers, les deux buts ont été comptés par **Jeffrey Richard**, assisté de **Ryan Gallant** et de **Todd MacDougall**. ★

A d a m **Doucette** est page-à *Province House*

(J.L.) Adam Doucette de Rustico est page à l'Assemblée législative, depuis le début des travaux d'automne. «Je connaissais Nicole **Arsenault, de l'École Évangéline**, qui avait été page l'an dernier. C'est ce qui m'adonné l'idée de m'inscrire» dit Adam Doucette, qui est en 11^e année à l'École François-Buote.

Il raconte que son travail comme page est de servir les députés, les ministres, de leur apporter de l'eau et du café, de faire des photocopies, de distribuer des messages, etc. «Je travaille huit heures par semaine. Je ne savais pas comment cela se passait dans une assemblée législative, je trouve cela intéressant. Il y en a qui chialent tout le

temps, des fois, je trouve qu'ils ont raison, mais pas toujours. En général, c'est mieux que ce à quoi je m'attendais», confie Adam Doucette. Selon lui, il y a plusieurs députés et ministres qui «savent ce qu'ils font là».

Bien qu'il trouve tout cela bien intéressant, Adam n'est pas vraiment attiré par une carrière en politique active. «Je vais probablement étudier en sciences. Je n'ai pas encore choisi le domaine exact».

Adam Doucette a commencé l'école en français à Charlottetown, alors que l'École François-Buote était située à l'arrière de l'Église unie, sur le chemin Kirkwood. Il est le fils de Louise et Roy Doucette. ★





Sur le bout de la langue

«Dont» est en voie de disparition

Par Annie BOURRET (APF)

Lançons l'alerte : le pronom relatif dont devrait figurer sur la liste des espèces en voie de disparition. Aussi ai-je décidé de consacrer cette chronique à un exercice de grammaire, car je trouve la situation alarmante.

Dont est un pronom relatif employé en français depuis le 10^e siècle, du latin de *unde*. En plus d'être vénérable, il est invariable, que ce soit son genre ou son nombre. Mais commençons donc par définir ce qu'est un pronom relatif : celui-ci sert à joindre un nom (de personne, de chose) qu'il représente à une *proposition relative*, c'est-à-dire qui explique-ou détermine ce nom (la chose qui m'agace le *plus*; la maladie dont elle souffre, une foule à laquelle *je ne m'attendais pas*). **Dont**, particulièrement, s'emploie avec un verbe dont le complément est introduit par la préposition *de*, avec le sens de *d'où, duquel lieu, de qui, de quoi, au moyen de quoi*.

Cette définition classique a le mé-

rite d'être fort obscure. En effet, comment reconnaître la préposition *de* dans des phrases comme : (a) *Le projet dont je vous ai parlé éprouve du retard*, encore, (b) *La façon dont elle lui a répondu est inacceptable*?

En passant, si mes exemples vous semblent bizarres, peut-être commettez-vous l'erreur très répandue de confondre **que** et **dont** (*le projet que je vous ai parlé, la manière qu'elle lui a répondu*)?

Pour vous débarrasser de l'hésitation entre *que* et *dont*, habituez-vous à transformer mentalement votre phrase pour voir si la préposition *de* (ou ses variantes **d'**, **du**) pourrait s'y trouver. La présence de *de* est capitale pour l'emploi de **dont** (rappelez-vous son origine latine de *unde*). Ainsi, l'exemple (a) devient *Je vous ai parlé de ce projet; il éprouve du retard*. La phrase ne gagnerait pas un concours littéraire, mais elle permet de confirmer l'usage de **dont** ; une principale (le projet éprouve du retard) et une subordonnée explicative (je vous ai parlé de ce projet). Mon truc est plus évident avec

l'exemple (b), qui devient *Elle lui a répondu d'une façon inacceptable*.

Revenons-en au critère de la définition classique : *dont* s'emploie avec des compléments introduits par *de* : **le projet dont je vous ai parlé / je vous ai parlé de ce projet; /a façon dont elle lui a répondu.../ elle lui a répondu d'une façon...**

Cet exercice de grammaire fonctionne dans l'autre sens également, pour des contextes où l'emploi de *dont* est fautif, notamment dans Cette *précision était dans le document dont je vous ai envoyé* - exemple authentique, je le jure. Impossible de transformer cette phrase de façon à employer *de*. (Essayer, pour voir). Le pronom relatif correct, dans ce cas, serait **que** (*Cette précision était dans le document que je vous ai envoyé*).

Et voilà! J'espère maintenant que vous ne souhaitez pas la disparition de *dont* à tout jamais...

Faites parvenir vos commentaires par courriel à abourret@bc.sympatico.ca ou à la rédaction du journal.*

Un «5 à 7» de musique



(J.L.) Vendredi dernier; les habitants de la région Évangéline étaient invités au 5 à 7 traditionnel organisé par le volet communautaire du Centre scolaire et communautaire Évangéline. Cet événement, qui se produit à quelques reprises durant l'année, permet à de nombreux et nombreuses jeunes artistes de faire leurs premières performances sur une scène et devant un public composé de parents et amis, qui se nourrit en même temps de bon spaghetti aux tomates.

Au nombre des artistes invités, on retrouvait Anastasià DesRoches, qui donne les cours de violon et qui travaille aussi à l'enregistrement d'un disque. Elle est accompagnée de Megan Bergeron au piano. ★

Pour. le plaisir de chanter en chœur

Par Jacinthe LAFOREST

La chorale communautaire de Summerside existe depuis 20 ans. Elle compte présentement environ 70 membres. René Hurtubise de Kensington est l'une de ces personnes, qui a joint la chorale il y a six ans et qui y est resté fidèle. «Nous avons 18 hommes maintenant, nous sommes très fiers de cela. Cela permet d'avoir un chœur mieux balancé. Nous avons nos répétitions à tous les mardis soirs. Cela demande tout de même un engagement assez sérieux» dit-il.

La directrice est Barbara

Hagerman. On prend les présences tous les soirs de pratique et on s'assure que les gens qui s'inscrivent ne manquent pas trop souvent. «Ce que Barbara essaie de faire, c'est de créer un son, qui soit le son de la chorale, à partir de 70 voix indépendantes. Ce n'est pas facile. On ne passe pas d'audition pour faire partie de cette chorale, c'est ouvert à tout le monde, et à pratiquement toutes les voix. Lorsqu'on commence une saison, on travaille beaucoup sur la production d'un beau son. C'est presque un cours de chant», dit-il.

René Hurtubise aime chanter.

En plus du rendez-vous hebdomadaire avec la chorale et des concerts auxquels il participe comme membre de la chorale, il a également décidé de prendre des cours de chant, toujours avec Barbara Hagerman. «J'aime chanter. Personnellement, je prend des cours pour me sentir plus en contrôle lorsque je chante; et en groupe, je retire beaucoup de satisfaction d'entendre les sons que nous arrivons à produire, les harmonies. C'est presque une thérapie pour moi» dit-il. René Hurtubise est enseignant à l'École Elmstreet à Summerside.

La chorale communautaire de

Summerside était en récital dimanche après-midi en l'église de Baie-Egmont, une église dont les qualités d'acoustique sont égales, sinon meilleures que bien d'autres églises et salles de concert.

Il s'agissait du tout premier concert de Noël de la saison pour la chorale, qui en donnera d'autres d'ici la naissance de Jésus. Le programme incluait quelques cantiques de Noël en français, dont Il est né, Les anges dans nos campagnes, D'où viens-tu bergère et quelques autres. Le concert a attiré près de 200 personnes. Il n'y avait pas de frais d'admission fixés à l'avance, mais les dons recueillis sont allés à 70 pour cent au soutien de la chorale. Le reste venait en aide à la paroisse.

Au cours des dernières années, la chorale fonctionnait selon deux sessions. «Nous faisons cela pour nous aider avec le recrutement. Mais cette année, avec nos 70 voix, nous n'allons pas vraiment accepter de nouvelles voix en janvier, comme nous le faisons les années passées» dit Barbara Hagerman.

La chorale communautaire de Summerside est accompagnée de la pianiste Tanya Burbine.

La chorale communautaire de Summerside est l'un des sept chœurs canadiens qui a été invité à chanter sur la scène du Carnegie Hall à New-York, l'été dernier. La chorale sera sur la scène du théâtre Jubilee à Summerside en compagnie du renommé Frank Mills, les 17 et 18 décembre prochains. ★



Sur la photo, on voit la directrice, Barbara Hagerman (de dos), et quelques membres de La chorale, dont René Hurtubise, situé presque au centre de la photo.

Les tuteurs et les tutrices remercient leurs commanditaires



(J.L.) Les deux écoles françaises de l'Île-du-Prince-Édouard ont des clubs de tutorat, ou encore des clubs de conseillances. Les tuteurs et les tutrices peuvent être des élèves du secondaire ou des adultes, qui donnent du temps pour aider des élèves à mieux comprendre certaines matières scolaires. Récemment, les tuteurs et les tutrices des deux écoles

ont eu la chance de participer à un atelier de formation. À cette occasion, on a voulu remercier les parrains et commanditaires des deux clubs. De gauche à droite on voit Renée Lanteigne, qui est orthopédagogue à l'École Évangéline et tutrice qui, à l'aide de Candace Cameron, présente une carte de remerciement à Ressources humaines

Canada. On voit ensuite Gilles Painchaud, président du Club Richelieu Évangéline, qui reçoit une carte des mains de Ginette Gallant. Timothy Gallant vient ensuite avec une carte à l'intention du programme d'alphabétisation, et Johanne Gallant, qui présente une carte de Patrimoine canadien. Les cartes ont été confectionnées par les élèves. ★

Ouverture d'un bureau francophone de la coopération internationale

Ottawa (APF) : Un premier bureau francophone de la coopération internationale ouvrira ses portes dès le mois de janvier prochain à Ottawa.

Ce bureau a pour but de permettre à des individus, des entreprises privées et à des organismes francophones de participer au développement international, en vendant de l'expertise à des pays francophones en voie de développement.

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), qui est derrière ce projet, songe depuis plusieurs années à développer une présence -de la francophonie canadienne sur la scène internationale.

La FCFA a reçu l'an dernier une subvention du ministère des Affaires étrangères pour produire un plan de développement. Elle s'apprête maintenant à embaucher un premier employé à contrat, qui aura pour mandat de donner vie à ce bureau, qui sera situé pour le moment dans les locaux de la

Fédération.

«On ne veut pas enlever la place du Québec. On veut juste prendre la nôtre» explique le directeur général de la FCFA, Richard Barrette, qui pense que les communautés francophones sont «assez **matures**» et ont suffisamment à offrir pour se lancer sur la scène internationale.

L'expertise des francophones se situe surtout dans le développement communautaire : alphabétisation, formation à distance, médias locaux, nouvelles technologies et ainsi de suite. C'est justement ce filon qu'on entend exploiter.

Les revenus du bureau proviendront du gouvernement fédéral et des cotisations des membres. On ne sait pas encore combien d'organismes et d'entreprises se montreront intéressés par le projet: «On espère que des entrepreneurs privés vont être intéressés à être membres» ne cache pas M. Barrette. Et pourquoi pas, ajoute-t-il, à présider les destinées de ce bureau international. ★

L'opération «Enfant de Noël» connaît un bon succès

(J.L.) L'opération «Enfant de Noël» dans la région Évangéline a connu un bon succès. La responsable du projet était Carol Gallant de Wellington. «Nous avons recueilli 110 boîtes dans la région de Wellington et des environs et sur ces 110 boîtes, 63 provenaient des enfants de l'École Évangéline» dit Carol Gallant.

Les boîtes de Noël sont remplies de divers articles, comme des brosses à hnt, du dentifrice, du savon, des livres, des jouets. Si on met des jouets ou des livres usagés, ils doivent être en très bonne condition.

«On n'accepte pas de jouets ou d'articles qui font référence à la guerre ou à la violence car plu-

sieurs des pays où ces boîtes sont envoyées sont déchirés par la guerre» précise Mme Gallant;

L'Île-du-Prince-Edouard a produit cette année environ 3 000 boîtes, et elles ont été acheminées en Alberta, où se situe le siège social de Samaritan's *Purse, Operation Christmas Child*, l'organisme responsable de la campagne. En

Alberta, les boîtes sont inspectées, puis envoyées dans 36 pays pauvres, comme le Guatemala, El Salvador, Cuba, le Mexique, le Nicaragua et bien d'autres.

Afin de faciliter la distribution des boîtes, on a divisé leur contenu par catégorie d'âge. On peut faire des boîtes à l'intention de bébés, d'enfants âgés de 2 à 4 ans, de 5 à 9 ans ou de 10 à 14 ans. Les boîtes sont décorées. «Une boîte peut faire toute la différence du monde, dans le Noël d'un enfant pauvre. Et les enfants qui participent à la préparation des boîtes sont aussi appelés à réfléchir sur

la chance qu'ils ont» dit Carol Gallant.

L'an dernier, 153 000 boîtes avaient été recueillies au Canada et envoyées aux enfants dans le besoin dans le monde. L'organisme responsable repose sur l'appui de bénévoles, qui font tout leur possible pour que les boîtes soient livrées avant Noël. Lorsque c'est impossible, elles sont livrées dans le courant du mois de janvier, par le biais d'églises et d'organisations chrétiennes.

La date limite pour participer cette année était le 21 novembre: Il reste encore l'an prochain. ★



Les élèves de 1'École Évangéline ont été nombreux à participer à l'opération «Enfant de Noël». Sur la photo, on voit April Doucette et Gregory Arsenault, et puis, au second rang, on voit Janine Arsenault, qui était responsable de l'activité en 12^e année, Florence Gallant, Mae Arsenault, Carol Gallant et Vallier Ouellette, directeur adjoint de 1'École Évangéline. (photo : Albert Arsenault)

Un gros merci

Père Éloi Arsenault,
Les Acadiens de la région
Évangéline,

Par le journal LA VOIX
AC;ADIENNE, je tiens à vous
exprimer ma reconnaissance pour
les marques de sympathie que j'ai
reçues à la suite de la tragédie du 13
octobre dernier, à St-Joseph de la
Rive. Dans ce terrible accident, j'ai
perdu plusieurs membres de ma
famille; ma bien-aimée **maman**, mon
frère **aîné** Marcel et son épouse
Clémence ainsi que la soeur de
maman, la mère de mon **beau-frère**,
les parents de mon neveu, un cousin
et bien des **ami.es** de St-Bernard.

La présence du Père Éloi fut pour
moi et ma famille un grand réconfort,
je le remercie du fond du coeur. Il y
avait aussi Josephine et Cyr Gallant
qui se sont rendus aux funérailles
des miens; par eux, vous étiez aussi
représentés.

Les différentes célébrations que

nous avons vécues et tout l'ensemble
de ce grand événement sont, malgré
notre profonde douleur, marqués
d'espérance, de solidarité et de
communion. Toute la sympathie
reçue, les gestes de bonté et de
réconfort sont des signes que de la
mort surgit la vie.

Nous nous relevons tout
doucement de ce choc pour constater
la réalité et choisir de poursuivre la
route **à la manière** de ces gens qui se
sont **engagés tant** au niveau familial
que paroissial et qui sont maintenant
auprès de Dieu notre Père. Notre foi
nous permet de croire qu'ils sont
avec nous, il sont notre force et
notre espérance.

En mon nom personnel et au
nom des membres de ma famille,
je vous redis mon **MERCI** très
reconnaissant! ✨

Celle qui demeure votre amie
toujours,

Georgette Bilodeau, s.s.c.m.

Plus de 218 000 \$, un résultat éblouissant au radiothon de l'Arbre de l'espoir à la Radio de Radio-Canada

Le Radiothon de l'Arbre de l'espoir à la Radio-Canada a encore une fois récolté un résultat **éblouissant**: ces quatorze heures de générosité ont permis d'amasser 218 511,81 \$ au profit du Centre **d'oncologie** Dr Léon-Richard de l'**Hôpital** régional Dr Georges-L. Dumont de Moncton. Le radiothon **1997 a dépassé de 35 000 \$ le résultat** de 1996, qui était de 182 000 \$.

L'événement était présenté depuis le Centre des congrès du Palais Crystal à Dieppe le vendredi 28 novembre de 6 h à 20 h. La tempête qui s'est abattue la veille sur le Nouveau-Brunswick n'apasrefroidi l'enthousiasme de l'animateur et Grand argentier Roger Lavallée, qui était appuyé par le président de la Campagne de l'Arbre de l'espoir Denis Losier et les présidents d'honneur, Les Méchants

Maquereaux, pendant ce marathon radiophonique diffusé en direct quatorze heures durant à la Radio de Radio-Canada.

Plusieurs artistes ont collaboré **au mouvement** de générosité en venant chanter, jouer de la musique ou faire rire les gens, tout à fait gratuitement. Le personnel et les bénévoles de la Radio de **Radio-Canada** et de l'**Hôpital** régional Dr Georges-L. Dumont de Moncton se sont serrés les coudes pour faire un succès de l'activité.

Les fonds recueillis pendant la campagne de l'Arbre de l'espoir sont versés au Centre **d'oncologie** Dr Léon-Richard de l'**Hôpital** régional Dr Georges-&. Dumont. Ce centre accueille des patients du **Nouveau-Brunswick** et de partout aux Maritimes pour leur offrir des traitements contre le cancer. ★

La lutte contre le sida continue

Lundi, 1^{er} décembre, Journée mondiale de sensibilisation au sida, à la lutte au sida, à la réalité du sida; **On en parle**, mais plus encore, on en entend parler, à la radio, à la télé. À l'Île-du-Prince-Édouard, le sida est encore un phénomène dont on entend parler mais dont on ne parle pas beaucoup.

À l'occasion de la Journée mondiale du sida, une foule d'information a été rendue disponible sur le sida. Le sida est loin d'être une maladie marginale. En juillet 1996, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) estimait qu'il y avait dans le monde 21,8 millions de personnes infectées par le VIH (virus de l'immunodéficience humaine) ou atteintes du sida. Les personnes atteintes vivaient à 94 pour cent dans les pays en voie de développement. On estime qu'en l'an 2000, le nombre de personnes infectées sera de l'ordre de 30 à 40 millions. Plus de six millions de personnes sont déjà décédées des suites de cette maladie.

Depuis que le premier cas a été signalé au Canada en 1982, 51 000 Canadiens et Canadiennes ont été infectés. De ce nombre, plus de 18 000 personnes ont développé le sida et 12 000 sont décédées. De nouveaux cas d'infections apparaissent à un rythme d'environ neuf par jour, soit entre 3 300 et 4 200 cas par année.

Cette maladie est en train de devenir un problème prédominant pour les jeunes au Canada. L'âge moyen des nouveaux cas d'infection a beaucoup diminué : de 32 ans en 1982-83, il est tombé à 23 ans pour la

période de 1986 à 1990. Si on considère que le temps d'incubation de la maladie est de huit à 10 ans, on peut penser que nos jeunes adultes sont infectés alors qu'ils sont encore adolescents. La prévention, l'information de nos jeunes sont donc primordiales. Et dire qu'on hésite encore à donner des cours d'éducation sexuelle dans les écoles.

Lorsque nous savons les risques et que nous ne faisons rien pour nous protéger et pour protéger les autres, nous devenons complices ou pire encore, criminels.

En parlant de criminel, on vient de rendre public le rapport de la Commission Krever (lire à la page 2) sur le scandale du sang contaminé, 'au Canada.

Quelques jours plus tard, c'est-à-dire lundi, 1^{er} décembre, le ministre de la Santé Allan Rock, après avoir admis la responsabilité du gouvernement dans le scandale du sang contaminé, y est allé d'un généreux renouvellement des budgets de la Stratégie nationale sur le sida. Les fonds seront de l'ordre de 42,2 millions de dollars par année pendant cinq ans, à partir du 1^{er} avril 1998, pour lutter contre le sida.

Le plus drôle dans tout cela, c'est qu'il est relativement facile de se protéger du sida. Ce n'est pas une maladie comme le cancer, qui frappe de façon aléatoire. Nous savons ce qui cause le sida et les comportements qu'il faut éviter pour ne pas l'attraper.

Jacinthe Laforest

Les préparatifs du bicentenaire de Tignish sont assombris par des conflits



Lors du lancement des célébrations du bicentenaire de Tignish, le mercredi 26 novembre, on voit le ministre des Affaires provinciales, Mitch Murphy, aux côtés d'Antoinette Perry et de Gerard LeClair, respectivement responsable du secteur d'éducation et président, du comité du bicentenaire de Tignish.

Par Jacinthe LAFOREST

Le comité du bicentenaire, présidé par Gerard LeClair de Tignish, a procédé au lancement des célébrations du bicentenaire de Tignish, le mercredi 26 novembre, soit 400 jours avant le début de l'événement proprement dit.

Pendant que la partie officielle du lancement se déroulait sous les lumières, dans la salle, plusieurs Acadiens se sentaient mis de côté, écartés du processus.

«C'est nous les Acadiens, qui leur avons rappelé que 1999 serait le bicentenaire de l'arrivée des premières familles, des familles acadiennes, qui ont fondé Tignish.

Nous leur avons tellement bien vendu l'idée qu'ils ont fini par nous **la voler**» dit Alméda Thibodeau, qui travaille présentement pour le secteur acadien du bicentenaire, un secteur qui a ses propres objectifs, sa propre mission, et son propre programme d'activités. «Nous, on veut se servir du bicentenaire pour faire avancer la **communauté** acadienne. Eux, on dirait que tout ce qui les intéresse, c'est le gros **party**» dit Alméda Thibodeau.

Le président du comité parapluie, Gerard LeClair, est bien conscient qu'il y a des conflits, mais il ne sait trop que dire et que faire pour que l'harmonie revienne dans les rangs des organisateurs. «Notre

comité est responsable **principalement** du marketing et du financement des activités. **Nous** allons promouvoir les activités acadiennes comme toutes les autres». Il a également souligné que la plupart des personnes siégeant au comité sont acadiennes.

Parmi ces personnes, on retrouve le père Albin Arsenault, curé de Tignish, et Antoinette Perry, enseignante. «Le bicentenaire c'est pour qu'on gagne de la **fierté** dans notre culture et notre héritage. Les jeunes ont besoin de ressentir cela, et ils ne le ressentent pas» dit Antoinette Perry. «C'est exactement comme cela que je me sens» renchérit le curé de Tignish. ★

Le conflit aux postes nuit à **LA VOIX ACADIENNE**

(J.L.) Selon la directrice générale de la VOIX ACADIENNE, **Marcia Maddix-Enman**, le conflit qui perdure présentement à la Société canadienne des postes nuit beaucoup à la distribution normale de LA VOIX ACADIENNE, qui est **principalement livrée par le courrier.**

«On espère que cela ne durera pas trop longtemps car cela nous occasionne des coûts supplémentaires et des pertes de revenus. On doit faire imprimer une plus grande quantité de journaux pour en mettre en divers endroits, où les gens peuvent s'en prendre une copie, gratuitement. Nos abonnés vont recevoir leur VOIX ACADIENNE dès que le conflit sera réglé».

«**Nous** remercions nos abonnés et nos clients en général de leur compréhension. La situation est hors de notre contrôle, **nous faisons** ce que nous pouvons, dans les limites de nos moyens» dit la directrice.

Mme Maddix-Enman en profite pour remercier sincèrement les commerces et institutions qui ont gracieusement accepté de servir de point de distribution de LA VOIX ACADIENNE, en ce temps de grève. Ces endroits sont le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, le Café Plus, le Magasin du coin, la Coopérative de Mont-Carmel, la Coopérative de Wellington, le bureau du comité S.-E.-Perry à Saint-Louis, et le Centre J.-Henri-Blanchard à Summerside.

Mme Maddix-Enman encourage les gens à se procurer une copie du journal, et d'en prendre une pour leurs voisins, amis et parents, même pour ceux qui ne sont pas abonnés. «**Nous** commençons ces jours-ci notre campagne d'abonnement de Noël. Les nouveaux abonnés courent la chance de gagner de beaux prix, et les gens qui s'abonnent dans cette période bénéficieront aussi de prix réduits».*

Le projet d'une radio communautaire à Charlottetown est lancé

Par Daniel **HEBERT**

L'établissement d'une radio communautaire francophone dans la région de Charlottetown pourrait être une réalité dans quelques années. C'est le sentiment exprimé par les participants à la réunion publique d'information pour l'établissement d'une radio communautaire au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, mercredi soir dernier.

Au cours de cette rencontre, on avait invité Marie-Berthe Losier qui a été, au début des années 90 à Frédéricton, l'une des pionnières dans le dossier de la radio communautaire CJPN -90,5 FM. «Les gens doivent comprendre que cette radio leur appartient, elle doit être gérée, financée, animée et bien sûr, écoutée par la population. Cette radio sera le reflet de la communauté. Cette radio sera un outil de plus pour se faire entendre? a admis Mme Losier qui est aussi la directrice de la Fédération de parents de l'Île-du-Prince-Édouard.

Au cours de cette rencontre où les échanges ont été nombreux, les participants se sont entendus pour que cette radio puisse rejoindre en premier les gens du grand Charlottetown et ceux de la région de Rustico. Toutefois, il est souhaité que la radio devienne un outil de promotion et de développement de la culture de la langue française partout dans la province.

Pour revendiquer l'établissement d'une radio communautaire, les francophones des régions s'appuient sur des statistiques du Recensement 1991 où l'on comptait dans le comté de Queens, 995 personnes de langue française. De plus les statistiques

indiquent que 1 195 personnes déclaraient pouvoir entretenir une conservation dans les deux langues officielles. •

Des statistiques aux yeux de plusieurs **qui** sont inquiétants, en sachant que le taux d'assimilation est à la hausse. Mais ce qui est encourageant pour des revenus publicitaires, ce sont les statistiques concernant le tourisme où l'on comptait en 1996 environ 100 000 francophones dans la région de Cavendish et 140 000 dans la région de Charlottetown. En 1997, les statistiques ne sont pas encore dévoilées mais elles sont à la hausse. De plus, le comté de Queens représente un bassin très important d'étudiants des classes d'immersion de langue française.

Par contre, peu importe les statistiques, tous les participants étaient d'avis qu'il est urgent de donner des outils de promotion de la culture acadienne et francophone à la communauté et particulièrement aux jeunes.

«Il faut aussi comprendre qu'une radio communautaire aura un potentiel économique important, il y aura des emplois créés, plusieurs de nos artistes auront la chance de se faire entendre, plusieurs entrepreneurs acadiens et francophones vont s'afficher en français et plusieurs commerçants seront encouragés à offrir des services dans les deux langues officielles. À Frédéricton et dans plusieurs régions, il est surprenant de constater les progrès réalisés. Ici ce sera la même chose» avoue Marie-Berthe Losier.

Une radio communautaire joue un rôle éducatif pour nos jeunes, la radio contribue en leur offrant des

émissions répondant à leurs **goûts** et à leurs aspirations. De plus, des jeunes développent des aptitudes dans le domaine des communications. Certains seront conscients en ce qui concerne la qualité de la langue.

«Il faut aussi réaliser qu'il existe des radios communautaires dans les régions de l'Arctique, Yellowknife, du Labrador et bientôt dans la région de Port-au-Port à **Terre-Neuve**. Il n'y a pas plus de francophones dans ces **régions, donc** je suis très optimiste et persuadée qu'il y a une place pour une radio communautaire dans notre région» précise Marie-Berthe Losier sur un ton très convaincant.

Au cours de la rencontre publique, on en a profité pour élire un comité provisoire. Ce comité est formé de Benoît Henry à la présidence, assisté de **Réal Pelletier**

à la vice-présidence. Émile Gallant sera le secrétaire-trésorier et Andy Gallant représentera le secteur des jeunes. Plusieurs personnes lors de cette rencontre se sont dites prêtes à aider le comité. Pour **l'établissement** d'une radio communautaire, il devenait essentiel de former un comité officiel lors de cette réunion. Ce comité sera chargé au cours des prochaines semaines de faire une demande d'adhésion à l'ARC (l'Alliance des radios communautaires du Canada). En étant membre, le comité pourra compter sur **leur** appui et sur un réseau de ressources humaines et techniques. Dans les prochains 12 mois, le comité devra se pencher sur la recherche de réglementation du CRTC, faire une étude comparative avec d'autres régions, faire une recherche de financement pour une étude de marché et une étude

technique. Toutes ces études permettront au Comité de mieux analyser la faisabilité du projet. Par la suite, on devra faire une demande de permis, étape qui devrait s'échelonner sur environ 15 mois. Et la dernière étape est la préparation de la mise en ondes, de 12 à 15 mois. Si tout va comme prévu, les francophones de la région pourront se faire entendre en 2003.

En terminant, à la sortie de cette réunion, Marcel Cormier rêvait déjà du jour de l'ouverture de cette radio. «Je pense qu'il y a beaucoup de potentiel pour une radio. Il faut être fier de ce que l'on est et d'où l'on vient» affirme-t-il. «Je pense que l'idée est fantastique. **Le chemin** est ouvert. Cette radio deviendra un outil essentiel pour notre jeunesse» a lancé Raymond Séguin. ★

La Commission Krever dépose son rapport

Le ministre de la Santé, Allan Rock, a déposé le 26 novembre dernier, au nom du gouvernement fédéral, le rapport final de la Commission d'enquête sur l'approvisionnement en sang au Canada (Commission Krever), selon un communiqué.

La Commission a été mise sur pied le 4 octobre 1993. Elle a tenu plus de 250 jours d'audiences publiques et entendu plus de 350 témoins.

Le ministre Rock a indiqué que le gouvernement fournirait le plus tôt possible aux Canadiens et aux Canadiennes une réponse complète au rapport du juge Krever et a annoncé notamment la création Immédiate du Conseil canadien de la sûreté du sang, dont certains membres représenteront des groupes de consommateurs de sang et de produits sanguins et les milieux scientifiques et médicaux. Ce **nouvel** organisme sera chargé de fournir régulièrement au gouvernement des conseils au sujet des questions liées à la sûreté du **sang** et de faire fonction de «chien de garde» pendant la période où le gouverne-

ment mettra en oeuvre les recommandations du juge Krever.

Le ministre Rock a annoncé qu'une injection de nouveaux fonds de l'ordre de 13 millions de dollars serait allouée à Santé Canada de façon continue afin de contribuer au renouvellement de la réglementation et de la surveillance liées au sang.

«Nous avons tous été touchés par le témoignage et le courage des personnes qui ont subi des **préjudices** en raison des **tragédies** survenues dans le passé. À présent que nous avons le rapport **du** juge Krever en main, **nous** devons cesser de déplorer les événements passés **et** nous engager par des mesures concrètes à éviter que de telles tragédies se répètent. dans l'avenir» a dit le ministre fédéral de la Santé.

Le juge Krever a fait ressortir que bon nombre des problèmes liés au système du sang étaient dus à l'absence de coordination entre les différents établissements en cause. Depuis février 1996, les gouvernements provinciaux et territoriaux et d'autres groupes s'intéressant au système du sang

ont collaboré à la mise sur pied d'une nouvelle structure pour le système canadien du sang. Les gouvernements ont convenu que le **nouveau système relèverait d'un seul** organisme, les Services canadiens du sang, et qu'il serait responsable et transparent. Un Bureau de la transition a **été** créé et chargé de veiller à ce que la transition au nouveau système se fasse sans **h e u r t**.

Le Ministre a déclaré 'que les bénévoles et les donneurs **sont** les piliers du système du sang. Les Canadiens et les Canadiennes ont une dette envers eux qu'ils ne pourront jamais repayer. Il a incité **fortement** les donneurs à continuer de donner du sang, car ce don de vie est essentiel à la santé et au bien-être de leurs concitoyens.

Il y a deux ans et demi, en février 1995, la Commission Krever avait présenté un rapport provisoire dans lequel elle affirmait que le système d'approvisionnement en sang n'était pas moins sûr au Canada que dans les autres pays industrialisés. En septembre 1996, les ministres de la Santé du Canada

se sont réunis pour délibérer sur le sujet complexe de la réforme du système du sang au Canada. A ce moment-là, ils ont décidé de mettre en place une nouvelle régie nationale chargée d'exploiter le système du sang en observant quatre principes:

- 1- La sécurité du sang est primordiale;
- 2- Une approche pleinement intégrée est **essentielle**;
- 3- Les responsabilités doivent être clairement définies;
- 4- Le système doit être transparent.

Les gouvernements continueront de s'inspirer de ces quatre principes tout au long de la période de planification **et** de transition vers le nouveau système. La nouvelle régie nationale devra absolument s'y conformer lorsqu'elle sera en place en 1998.

La décision des gouvernements du Canada de réformer le système national du sang témoigne d'une réelle détermination de toutes les parties à atteindre un objectif commun, soit de veiller à la sécurité des réserves de sang au Canada. ★

La prévention du crime à l'honneur

(J.L.) Jeunesse Acadienne Itée a tenu récemment son camp annuel de développement personnel, combiné à des ateliers de prévention du crime et combiné à la réunion semi-annuelle de l'organisme, tout cela en moins de deux jours.

Le vendredi 21 novembre en soirée, 31 membres de Jeunesse Acadienne, provenant de toutes les régions acadiennes de la province se sont réunies à Summerside pour ce camp spécial. On a commencé avec une discussion animée par le constable Kevin Leahy, du détachement de Summerside. «Il n'a pas vraiment donné une conférence, il a plutôt parlé avec les jeunes, leur a parlé de comment ils se sentaient par rapport à l'alcool, aux drogues, etc» dit Lisa Rousselle, directrice générale par intérim de Jeunesse Acadienne. La soirée du vendredi s'est poursuivie avec l'assemblée semi-annuelle et du travail de groupe avec les jeunes.

Le samedi, la troupe s'est transportée à Slemon Park, pour une journée complète d'activités en collaboration avec l'Institut juridique du Canada. «On a passé la journée avec eux autres. Ils ont vraiment été généreux de leur temps» dit Lisa Rousselle. Les membres de Jeunesse Acadienne ont fait du judo, et ils ont subi aussi ce qu'on appelle un test «PARE», qui a pour but de déterminer si on est en bonne condition physique. Tous les participants n'étaient pas obligés de faire ces activités. «Moi je n'ai pas essayé le judo, ni le test



Dans le froid glacial de cet après-midi de novembre, voici quelques jeunes s'apprêtant à faire un tour en auto de police. On veut voir Rachelle Arsenault, Rose Arsenault, Mélanie Gallant et le constable Robert Harris, qui bravait lui aussi le froid.

PARE, mais j'ai bien aimé l'Académie de police en général» dit Adam Doucette de Rustico. Il a entre autres bien apprécié les mises en scène. supposant qu'un crime avait été commis sur ces lieux. Aumoyendes indices laissés, les jeunes devaient tenter de reconstituer le crime et de l'élucider.

Et puis, dans l'après-midi, chaque jeune a pu faire un tour dans une auto de police, toute sirène dehors. «Je n'avais jamais été dans une auto de police. C'est drôle. Pour faire

marcherlasirène, il fautjustepousser un bouton» dit Adam Doucette.

Aussi, les policiers ont montré aux jeunes quelques-unes des armes pacifiques et moins pacifiques qu'ils utilisent, suivant les situations. Parfois, afin de disperser des manifestants, les policiers lancent du poivre, ce qui fait éternuer tout le monde et permet aux policiers de regagner un certain contrôle.

«NOUS avons aussi eu des témoignages d'étudiants dans les divers programmes d'études offerts là,

comme par exemple, celui sur le droitet lasécurité, lecoursgardien de prison, le cours préparatoire et finalement, l'Académie de police de l'Atlantique comme telle» dit Lisa Rousselle. Elle dit que l'intérêt de certains jeunes pour des carrières dans ces domaines était évident.

La prochaine activité provinciale de Jeunesse Acadienne se déroulera en février, alors que les jeunes seront invités à aller visiter l'Université Sainte-Anne à Pointe de l'Église en Nouvelle-Écosse. ★